

PÉNURIE DE MÉDECINS

Villages sans toubib, ceci est pour vous

En Wallonie, la pénurie de médecins généralistes touche surtout les communes rurales. René Collin a 2 millions pour elles.

● Interview : Pascale SÉRRET

Comment faire pour attirer des médecins, jeunes ou pas, dans les communes que les généralistes désertent ? C'est du ministre wallon de la Ruralité (cdH) que vient la dernière initiative en date.

René Collin, vous lancez un appel à projets d'un montant global de 2 millions €. Il est réservé à certaines communes wallonnes. Lesquelles et pourquoi ?

Celles qui sont reconnues en pénurie de médecins. Il y en a 163 en Wallonie, dont 146 rurales ou semi-rurales. Et on observe que dans 50 d'entre elles, il n'y a pas de généralistes de moins de 40

ans.

Vous prévoyez que ces 2 millions pourront financer 20 projets. Soit 100 000 € par projet. C'est pas mal mais c'est pour faire quoi ?

Le but, c'est de retenir deux types de projets : soit construire ou rénover un logement-tremplin à loyer modéré pour un assistant en médecine ou pour un nouveau médecin, soit créer un cabinet rural pour un médecin seul ou en équipe. Toujours à loyer modéré. Je pense qu'il y aura un intérêt marqué pour créer des cabinets ruraux avec un seul médecin.

La Région finance quoi, exactement ?

La construction ou la rénovation du cabinet ou du logement tremplin, pas le matériel médical. Le taux d'intervention de base est de 60 %. Des majorations sont possibles selon que la commune est en plan communal de développement rural, qu'il y a une réflexion supracommunale ou qu'il y a une pénurie sévère. Ça peut mener à 80 %.

Ça ne pose pas de problème, ce type de soutien, dans une majorité gouvernementale qui fait la chasse

aux dépenses publiques et qui veut un cadastre des subsides ?

Aucun problème. J'ai déjà eu l'accord de l'Inspection des Finances... Et je suis dans le cadre de mon budget : je peux engager 15 millions par an.

Votre initiative n'est-elle pas redondante avec d'autres initiatives destinées à lutter contre la pénurie des médecins ? Comme les mécanismes Impulseo, etc.

C'est plutôt complémentaire, je dirais. Ici, on ne travaille pas sur les frais salariaux comme Impulseo mais sur l'immobilier et le logement. Deux problématiques beaucoup moins rencontrées.

Certains au Fédéral prétendent que la pénurie de médecins n'existe pas. Ou ils y sont à tout le moins peu sensibles...

Nos chiffres viennent de l'Inami. Et il suffit de se promener dans certaines communes rurales wallonnes pour constater qu'il n'y a personne. Et puis, parmi les médecins de 31 à 35 ans, 12 % sont inactifs dans le système de santé belge (c'est 9,5 % chez les francophones). Ça ne renforce pas l'offre. ■

Pour Valentine, 26 ans, ce sera Havelange

Avec ses 26 ans, son diplôme et le fameux numéro Inami en poche, Valentine représente la nouvelle génération des médecins généralistes.

Le 1^{er} janvier, ce sera le grand saut. La jeune femme part s'installer dans un cabinet à Havelange. Une commune rurale concernée par la pénurie de généralistes.

Pour Valentine, on ne peut pas dire que le dépaysement sera radical. « Je viens de cette région. Je connais bien le milieu rural. J'y ai fait tous mes stages. Bref, c'était un choix plus facile pour moi que pour d'autres. Je vais m'associer à un

autre médecin. Il travaillait avec son frère qui part à la retraite. Je vais reprendre sa patientèle ».

Sur le terrain, le principal défi qui l'attend clignote comme une alerte bactériologique. « Une énorme charge de travail.. Les généralistes en zone rurale sont juste débordés », dit-elle.

Mais, comme d'autres jeunes de sa génération, elle n'a pas du tout envie de faire une croix sur sa vie privée. C'est fini le sacerdoce du médecin de campagne. Elle veut le sommet du luxe : du temps pour elle, une famille, etc. « Il y a trop de burn-out dans ce boulot, trop de méde-

cins qui arrêtent dans les premières années. C'est effarant ! Je n'ai pas envie d'en arriver là. »

Des limites tout de suite

Son futur collègue est en train de monter une maison médicale. Et ça a joué dans sa décision : « Pour des jeunes comme moi, c'est plus facile de se greffer à une équipe que de monter son propre cabinet. C'est plus séduisant dans un contexte où on est deux ou trois, avec des paramédicaux, un secrétariat pour gérer l'agenda... D'ailleurs, même s'il est plus âgé, mon collègue souhaite lui aussi alléger son emploi du temps, recadrer un peu les consultations.

Les patients vont s'y retrouver. Pouvoir recevoir les gens à l'heure, leur accorder plus de temps... » Elle se réjouit. « C'est un beau projet et c'est la région que j'aime. »

Mais Valentine a retenu au moins un conseil de ses aînés : « Il faut mettre des limites tout de suite. Sinon, quand on a ouvert une porte, c'est impossible de faire marche arrière dans ce domaine. Et on se laisse engloutir. Maintenant, il ne reste plus qu'à tenir parole. » ■

P.S.